

existants et qui sont trop plats, on devrait en couper les écarts de chaque côté. Si ces écarts se composent d'un gravier net, qui y aurait été rejeté du centre du chemin par les roues des voitures, on peut ramener ce gravier vers le centre. Cependant, comme règle, ce qu'on y ramasse est d'une telle qualité qu'il se convertira en boue aussitôt que les pluies d'automne auront commencé, et l'on devrait l'employer à niveler les côtés du chemin, ou de toute autre manière que les circonstances pourraient autoriser. Ces matériaux pris dans les côtés du chemin ont quelquefois été apportés sans discernement sur le milieu du chemin. avec ce résultat qu'une fondation solide de gravois s'est trouvée recouverte d'une couche de boue. En été, cela a pu faire une très belle surface, mais en temps humide, cette surface devient boueuse, retient l'eau et détruit la fondation qui est au-dessous. Les côtés du chemin complétés, on devrait mettre du bon matériel de carrière ou de sablière sur le centre. On trouvera souvent qu'il y a déjà une épaisseur suffisante de gravier sur le chemin, et qu'il n'y a qu'à tailler les côtés, et qu'à relever la forme avec une légère couche de pierre sèche. Pour faire ce travail parfaitement, promptement et économiquement, il faudrait employer des *graders*. Le gravois qu'on a mis sur les chemins de vos cantons a été simplement jeté en tas au centre, sans que l'on s'en soit davantage occupé. Ceci a pour premier effet de faire prendre aux voitures le côté du chemin. Ces voies de côté, on s'en sert tard le printemps, jusqu'à ce qu'elles soient devenues défoncées, tellement déprimées que la forme du chemin a disparu de manière à empêcher l'égoutement de la surface. L'eau se tient dans les côtés, pénètre dans le chemin, et le gravier s'enfonce dans la boue et est gaspillé en grande partie.

Le gravier devrait être bien étendu sur le chemin et parfaitement roulé, de manière que le trafic puisse immédiatement s'en servir. On fait objection à l'emploi du gravier sec, en disant qu'il ne se solidifiera pas, difficulté à laquelle on obvie facilement en faisant usage d'un rouleau pesant. Si l'on n'emploie pas de rouleau, le gravier devrait être râtelé dans les traces des roues et dans les sillons creusés par le sabot du cheval, jusqu'à ce que tout le chemin soit devenu dur et uni au service du trafic.